

— Monsieur le professeur, vous devez, peut-être, dire la messe ?

— Oui, Monseigneur ; j'attends mon servent qui ne va pas tarder à venir.

— Vous n'en avez pas besoin, je vous servirai d'enfant de chœur.

— Cela ne se peut pas, Monseigneur.

— Croyez-vous donc que je ne sais pas servir la messe ?

— Je suis persuadé que vous le savez à la perfection ; mais je ne permettrai jamais qu'un évêque me serve la messe, à moi, simple prêtre.

Et je me levai immédiatement, pour aller appeler mon petit clerc. Mais, Monseigneur, *fortiter et suaviter*, me prenant par le bras, s'écria :

— Que faites-vous ? C'est moi qui vous servirai la messe ; obéissez !

En effet, je dus obéir, Mgr Sarto alluma les cierges de l'autel et m'aïda à revêtir les ornements sacrés. Il se mit ensuite à genoux, près de moi, avec une simplicité si humble et une humilité si simple que je n'ai jamais pu l'oublier — et je l'oublierai encore moins à l'avenir ; — puis il me répondit d'une voix plus assurée que la mienne, rendue tremblante de confusion.

Le prélat fut ainsi mon servent de messe jusqu'à l'élévation. Mon enfant de chœur arriva en ce moment, et Sa Grandeur lui céda la place avec simplicité.

A l'issue de la messe, — je m'en souviens, — je remerciai Monseigneur de sa bonté et de l'édification qu'il m'avait donnée, et j'ajoutai : “ De la sorte, si un jour Votre Grandeur devenait Pape, je pourrais dire que le Pape m'a servi la messe ! . . . ” Il en a été ainsi.

J'étais bien loin de croire alors que je faisais presque une prophétie. Mais quand Mgr Sarto fut devenu Pape, et que j'eus servi à la messe pontificale de son Couronnement comme acolythe et chanoine de Saint-Pierre, reçu par lui en audience particulière, quelques jours seulement après celle que déjà il avait daigné m'accorder trois heures à peine après son élection, je pus lui dire et je lui dis :

— Très Saint-Père, j'ai enfin eu la joie de rendre à Votre Sainteté le service que j'avais reçu d'Elle, il y a quinze ans.

— Que voulez-vous dire ?